

HOTTELLOTHEATRE



JÉRÉMIE LE LOUËT, LAURENT PAPOT, DOMINIQUE MASSAT & JULEIN BUCHY © JUSTINE TAVERNE

La compagnie Les Dramaticules a choisi de recréer « Macbett », qu'elle avait donné avec succès en 2005. En vingt ans, la situation du monde a empiré. La pièce de Ionesco résonne terriblement aujourd’hui, où la folie meurtrière et paranoïaque d’autocrates dont le seul plaisir est d’humilier ceux qui les servent, semble avoir libre cours. Ionesco était souvent critiqué pour ses positions conservatrices mais on ne peut lui dénier une lucidité, quant à la marche de l’histoire humaine vers la barbarie plus que vers le progrès et la démocratie.

Le metteur en scène rappelle que « Ionesco (dans « Macbett ») y suit assez fidèlement la trame narrative shakespeareenne et cherche inlassablement de nouvelles voies théâtrales ». L'intrigue est empruntée en partie à Shakespeare, mais Jarry, la farce du Moyen-Age, le théâtre de « l'absurde » ... pointent à travers les personnages.

Macbett et Banco comme leur double Candor et Glamiss sont des antihéros qui ne savent pas vraiment où ils vont, ni glorieux ni finauds pour un sou, émanations du théâtre de l'absurde. C'est bien exposé quand Macbett (Jérémie Le Louët) et Banco (Laurent Papot) perdus dans les fumigènes, errant sur le champ de bataille, s'appellent comme des enfants presque pour se rassurer.

Duncan a tout d'Ubu roi mais aussi de Caligula, mélange de cruauté et de bêtise, fort bien joué par Julien Buchy, il est sanguinaire par paresse ou dépression plus que par sauvagerie. La reine (Dominique Massat) est une mégère de farce autant qu'une belle sorcière, poussant tous les hommes qu'elle domine à s'entretuer, cliché absolu de la femme fatale et manipulatrice. Tout le répertoire du théâtre occidental s'est donné rendez-vous dans ce petit précipité tragi-comique.

Outre une lecture claire de la pièce, ce « Macbett » se fonde sur une rythmique et une scénographie attrayantes. Donné dans des couleurs rougeoyantes et nocturnes avec un régiment de soldats en carton de toutes les époques en fond de plateau, les acteurs jouent sur un grand damier rouge et noir. Le trône, enjeu absolu, est trop grand autant que la couronne dérisoire, vraie galette des rois. La forme s'accorde au fond en superposant d'un côté effets apparents, naïveté costumière, actions au premier degré, et de l'autre, médiocrité et cynisme prosaïque d'hommes qui n'en sont pas, tant ils sont le fruit des événements et de leur propre vacuité.

Alliance du divertissement et de la noirceur, cette recréation de Macbett rappelle malheureusement que le vingt et unième siècle n'est que la suite de vingtième dans la perpétuation de la violence. Le théâtre en parle peu en ces temps présents, tourné vers des sujets intimistes ou sociétaux, rien de tel qu'un grand auteur pour sonner le tocsin sous un déguisement cocasse.

Interprétation enlevée dans la lignée d'un théâtre populaire et exigeant, qui mériterait de rencontrer un large public.

LOUIS JUZOT - HOTTELLOTHEATRE - DÉCEMBRE 2025

EN LIGNE : [ICI](#)